

"Révolution en Asie" dans Le Figaro

Légende: Le 5 janvier 1950, Raymond Aron analyse dans le quotidien français Le Figaro les causes et les conséquences de la victoire communiste en Chine.

Source: Le Figaro. dir. de publ. Brisson, Pierre. 26.07.1951. Paris: Le Figaro. "Révolution en Asie", auteur:Aron, Raymond , p. 1; 10.

Copyright: (c) Le Figaro

URL: http://www.cvce.eu/obj/revolution_en_asie_dans_le_figaro-fr-0c94f8c6-661c-4d29-8e96-de680694e753.html

Date de dernière mise à jour: 03/07/2015

La victoire communiste en Chine

par Raymond ARON

Il semblait jusqu'à présent, que la guerre de Chine intéressât peu le public français. Il a fallu l'arrivée des troupes de Mao Tse Tung à la frontière de l'Indochine pour secouer cette indifférence. Et pourtant, la conquête de l'ex-Empire du Milieu par un parti révolutionnaire, se réclamant d'une idéologie d'origine occidentale, devenue la religion officielle d'un empire eurasiatique, constitue un événement historique, paradoxal en apparence, aux conséquences encore imprévisibles.

A l'égard de ce qui se passe en Extrême-Orient, deux attitudes extrêmes me paraissent également fâcheuses. Certains commentateurs ont tendance à croire que les problèmes d'Asie sont analogues aux problèmes d'Europe, sous prétexte qu'ici et là on retrouve les mêmes antagonistes. D'autres commentateurs, au contraire, se refusent à lier les péripéties de la politique en Extrême-Orient à la conjoncture internationale, sous prétexte que la réussite de Mao Tse Tung s'explique, avant tout, non par la séduction de Moscou, mais par les conditions propres à la Chine elle-même. Toute la difficulté tient à la rencontre entre une révolution chinoise et la situation mondiale.

COMMUNISME CHINOIS

Les observateurs compétents s'accordent sur un certain nombre de points que l'on peut tenir pour acquis.

- 1.) Le triomphe des communistes chinois ressemble plutôt à celui du parti bolchevik en Russie, de 1917 à 1921, qu'à la soviétisation du glacis européen grâce à la présence de l'armée soviétique, Tchang Kai Chek a reçu davantage d'aide des États-Unis que Mao Tse Tung de la Russie. Celle-ci a contribué à l'armement des troupes communistes en leur cédant les équipements des armées japonaises, elle a retardé de diverses manières l'arrivée en Mandchourie des divisions nationalistes. Mais la quasi-totalité des témoins, même de sympathies occidentales, affirment qu'au lendemain de la tentative avortée de médiation du général Marshall, les nationalistes disposaient encore d'une supériorité matérielle, en particulier en fait d'armements lourds. C'est à leurs adversaires que les communistes ont pris la plus grande part de leurs chars d'assaut.
- 2.) On retrouve en Chine toutes les circonstances qui frayent aux partis révolutionnaires et, en particulier au parti communiste, la voie du pouvoir : pauvreté des masses, trop nombreuses sur un sol trop étroit, révolte des paysans contre les grands propriétaires, l'usure, les impôts prélevés par un Etat détesté, désintégration de la hiérarchie traditionnelle par suite de plusieurs décades de troubles et aussi de la guérilla menée contre les Japonais, faiblesse et corruption de l'ancienne administration, décomposition orale et politique, de l'équipe gouvernante. L'exemple de la Chine, après celui de la Russie, montre que le marxisme, conçu par Marx pour les sociétés postcapitalistes, a les meilleures chances de l'emporter dans les sociétés précapitalistes.
- 3.) Les dirigeants du communisme chinois ne sont pas des réformateurs agraires, comme, il y a quelques années, ceux qui étaient intéressés à l'équivoque le suggéraient à l'Occident. Ce sont de bons staliniens ; leur passé est sans tâche. Depuis la rupture avec le Kuomintang, en 1927, ils n'ont cessé, dans leurs discours et, semble-t-il dans leurs actes, de suivre fidèlement les consignes du Komintern, puis du Kominform (ils vitupèrent consciencieusement Tito). Après l'échec dans les villes du Sud et la grande marche, ils se sont installés dans une province primitive du Nord-Ouest (Yennan) et ils ont misé sur la révolution agraire. Mais rien ne permet de penser que celle-ci constitue, à leurs yeux, autre chose qu'une étape. Une société de type soviétique demeure leur objectif. Reste à savoir s'ils auront les moyens de l'édifier.
- 4.) L'éventualité d'un « Titisme » chinois, déjà tant de fois évoquée, paraît pour l'instant très improbable. La dépendance du gouvernement chinois par rapport au bureau politique de Moscou n'est pas aussi étroite que celle des gouvernements satellites en Europe. La révolte de Tito est imputable à l'exploitation économique qu'entraînait la soumission à Moscou, en même temps qu'à la prétention des autorités soviétiques de garder

un contrôle étroit de l'appareil militaire et policier des démocraties populaires. Il semble que ces fautes ne seront pas répétées à l'égard d'un gouvernement qui commande à 400 millions d'hommes, plus nationalistes que communistes et volontiers xénophobes.

D'un autre côté, nul ne saurait prévoir quelle forme prendra en Chine le régime communiste. A la longue, celui-ci dépendra probablement moins de quelques milliers de militants formés à Moscou que du peuple chinois lui-même. Mais l'homme d'Etat ne saurait regarder aussi loin en avant.

L'opinion américaine considère à juste titre l'avènement du communisme comme un désastre. La diplomatie de Washington a traditionnellement protégé la Chine contre les empiétements des impérialismes européens. Durant la guerre, elle la considérait comme une grande puissance de l'avenir, elle a imposé cette conception à ses alliés. Le résultat est que demain la zone soviétique risque de compter un deuxième membre permanent au Conseil de Sécurité. Voici que la Chine, dont les Etats-Unis ont voulu, sincèrement, défendre l'intégrité, la force, la prospérité, se dresse en ennemie, répétant, avec l'ardeur des convertis, les vitupérations et les enseignements du maître.

Le désastre est plus politique que militaire. La tâche à accomplir pour transformer la Chine en Etat moderne dépasse largement en ampleur celle qu'accomplirent les bolcheviks. Mao Tse Tung part de beaucoup plus bas. Il ne suffit pas de partager les terres pour nourrir les millions de paysans misérables. L'équipement de la Russie avait été entrepris par le régime impérial, il s'était développé à un rythme très rapide dans les vingt années qui précédèrent la révolution de 1917. La Chine manque de tout : de cadres administratifs, d'ingénieurs, de capitaux. Si elle ne reçoit pas d'aide extérieure, l'industrialisation, financée par l'épargne intérieure, entraînera des privations pires encore que celles que connut l'Union Soviétique durant les premiers plans quinquennaux.

Sans doute, en cas d'une troisième guerre mondiale, une Chine communiste se rangerait, selon toute probabilité, dans le camp soviétique et menacerait les territoires du Sud-Est asiatique. Mais là n'est pas, provisoirement, la considération décisive. En dehors de tout calcul stratégique, les Américains ne peuvent pas ne pas tenir pour une catastrophe l'élargissement de la zone où règne l'orthodoxie stalinienne, le rétrécissement de la zone à travers laquelle circulent librement les marchandises, les hommes et les idées.

La critique de la politique adoptée par le *State Department* est facile. Les Etats-Unis ont soutenu Tchang Kai Chek, assez pour s'attirer l'inimitié des communistes (et même de nombreux Chinois hostiles au Kuomintang) et pas assez pour assurer son succès. Mais la réponse du *State Department*, telle qu'elle s'est exprimée dans le Livre blanc, n'a pas été réfutée. Des milliards de dollars supplémentaires n'auraient pas sauvé les nationalistes (à moins de réformes dont ceux-ci étaient incapables). Et l'opinion américaine n'aurait pas toléré la non-intervention complète. Il n'en reste pas moins que la solution adoptée - soutien avec réticence - peut-être inévitable, présentait à peu près tous les inconvénients.

Et l'on est toujours en quête d'une politique de remplacement.

Raymond ARON